

**COPYRIGHT
J.P. GARCIA**

Étapes	Villes parcourues	Distance en km	Durée de marche
1 ^{ère} étape	Orléans > Beaugency	29,8	7h30
2 ^{ème} étape	Beaugency > Suèvres	22,8	5h40
3 ^{ème} étape	Suèvres > Blois	13,7	3h30
4 ^{ème} étape	Blois > Chaumont-sur-Loire	22,5	6h40
5 ^{ème} étape	Chaumont-sur-Loire > Amboise	23	5h50
6 ^{ème} étape	Amboise > Tours	29,5	7h30
7 ^{ème} étape	Tours > Sorigny	26,1	6h40
8 ^{ème} étape	Sorigny > Sainte-Maure-de-Touraine	20,7	5h15
9 ^{ème} étape	Sainte-Maure-de-Touraine > Les Ormes	20,6	5h00
10 ^{ème} étape	Les Ormes > Châtelleraut	18,3	4h40
11 ^{ème} étape	Châtelleraut > Poitiers	34,5	8h50
12 ^{ème} étape	Poitiers > Coulombiers	20	5h10
13 ^{ème} étape	Coulombiers > Saint-Savant	20,6	5h10
14 ^{ème} étape	Saint-Savant > Melle	26,8	6h40
15 ^{ème} étape	Melle > Aulnay	32,7	8h20
16 ^{ème} étape	Aulnay > Saint-Jean-d'Angély	23,4	5h45
17 ^{ème} étape	Saint-Jean-d'Angély > Saintes	35,5	8h50
18 ^{ème} étape	Saintes > Pons	22,6	6h20
19 ^{ème} étape	Pons > Mirambeau	29,5	6h30
20 ^{ème} étape	Mirambeau > Saint-Aubin-de-Blaye	16,7	3h45
21 ^{ème} étape	Saint-Aubin-de-Blaye > Blaye	20,5	4h30
22 ^{ème} étape	Blaye > Le Bouscat	36,3	8h30
23 ^{ème} étape	Le Bouscat - Bordeaux - Gradignan	15,7	3h40
24 ^{ème} étape	Gradignan > Le Barp	26,5	5h30
25 ^{ème} étape	Le Barp > Le Muret	26,7	5h40
26 ^{ème} étape	Le Muret > Labouheyre	31,2	7h40
27 ^{ème} étape	Labouheyre > Onesse-et-Laharie	23	5h40
28 ^{ème} étape	Onesse-et-Laharie > Taller	25,1	5h40
29 ^{ème} étape	Taller > Dax	24,4	5h30
30 ^{ème} étape	Dax > Sorde-l'Abbaye	24,9	5h00
31 ^{ème} étape	Sorde-l'Abbaye > Bergouey-Viellenave	19,7	4h15
32 ^{ème} étape	Bergouey-Viellenave > Ostabat	25,6	6h30
33 ^{ème} étape	Ostabat > Saint-Jean-Pied-de-Port	22,9	5h20

Après avoir emprunté les voies du Puy-en-Velay (la via Podiensis), de Vézelay (la via Lemovicensis) jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port et bouclé le chemin d'Arles (la via Tolosana) jusqu'à Jaca en Espagne, j'ai décidé, avec le même enthousiasme, de faire la dernière voie française, celle de Tours (la via Turonensis).

J'ai vécu ce dernier chemin comme un conte de fées et je sens maintenant l'écriture monter en moi plus que jamais. Je vous souhaite une bonne lecture et un beau voyage au pays de Saint Jacques de Compostelle...en Aquarelles.



Après m'être documenté, il m'est apparu peu intéressant de démarrer à Paris, les guides n'assurant absolument pas un balisage lisible sur la première portion Paris-Orléans, en grande partie dans des zones pavillonnaires et industrielles, me prédestinant à cent quarante-cinq premiers kilomètres dans la chaleur du goudron, la frénésie des klaxons, la cacophonie du trafic routier et les miasmes suffocantes des cheminées d'usines.

Face à cette perspective de départ peu engageante, je me décidais à commencer mon périple à partir du parvis de la cathédrale Sainte Croix d'Orléans.





En ce début de chemin, j'étais heureux, la veille de mon départ d'avoir passé une soirée de retrouvailles dans cette bonne ville d'Orléans avec ma plus jeune fille, Flora, alors étudiante en faculté d'anglais. Le refuge jacquaire dans lequel j'ai passé ensuite la nuit était sobre et fonctionnel et m'a permis de me concentrer sur moi-même, notamment avec ces deux belles citations collées au mur :

J.P. GARCIA



« Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai compris que ma tête pouvait me tromper et me décevoir, mais si je la mets au service de mon cœur, elle devient un allié très précieux. »

Poème de Kim Mac Millen lu par Charlie Chaplin.

« Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai cessé d'avoir peur du temps libre et j'ai arrêté de faire de grands plans, j'ai abandonné les méga-projets du futur.

Aujourd'hui, je fais ce qui est correct, ce que j'aime, quand ça me plaît et à mon rythme. Aujourd'hui, je sais que ça s'appelle...Simplicité. »

Je passais en solitaire ma première nuit, bercé par ces mots qui résonnaient très fort en moi...





Amis lecteurs, mon récit de voyage va continuer au temps présent pour encore mieux le vivre ensemble.

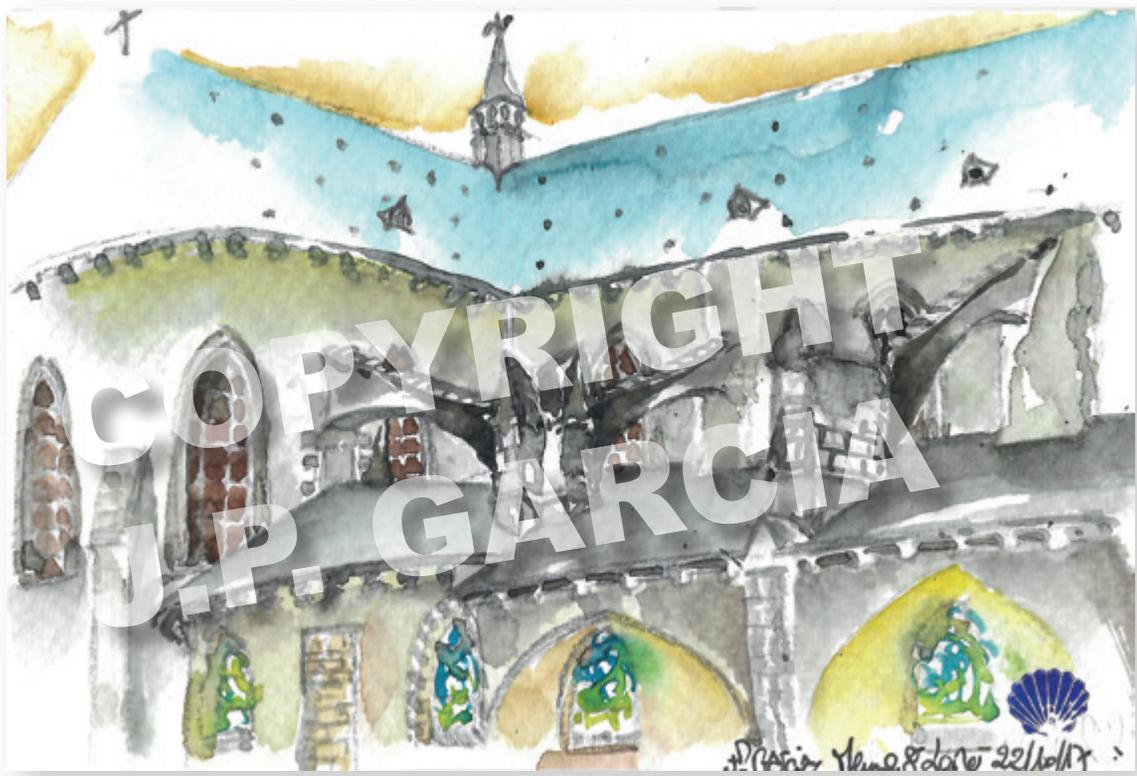
La première étape, qui doit me conduire jusqu'à Meung-sur-Loire, s'annonce très tranquille et, je suis surpris de longer la Loire par un chemin de halage qui, autrefois, permettait aux chevaux de tirer les embarcations chargées de marchandises, sur la rive droite.

Le sentiment d'être immergé dans ce grand espace horizontal m'inspire sécurité, paix et ancrage à la terre.

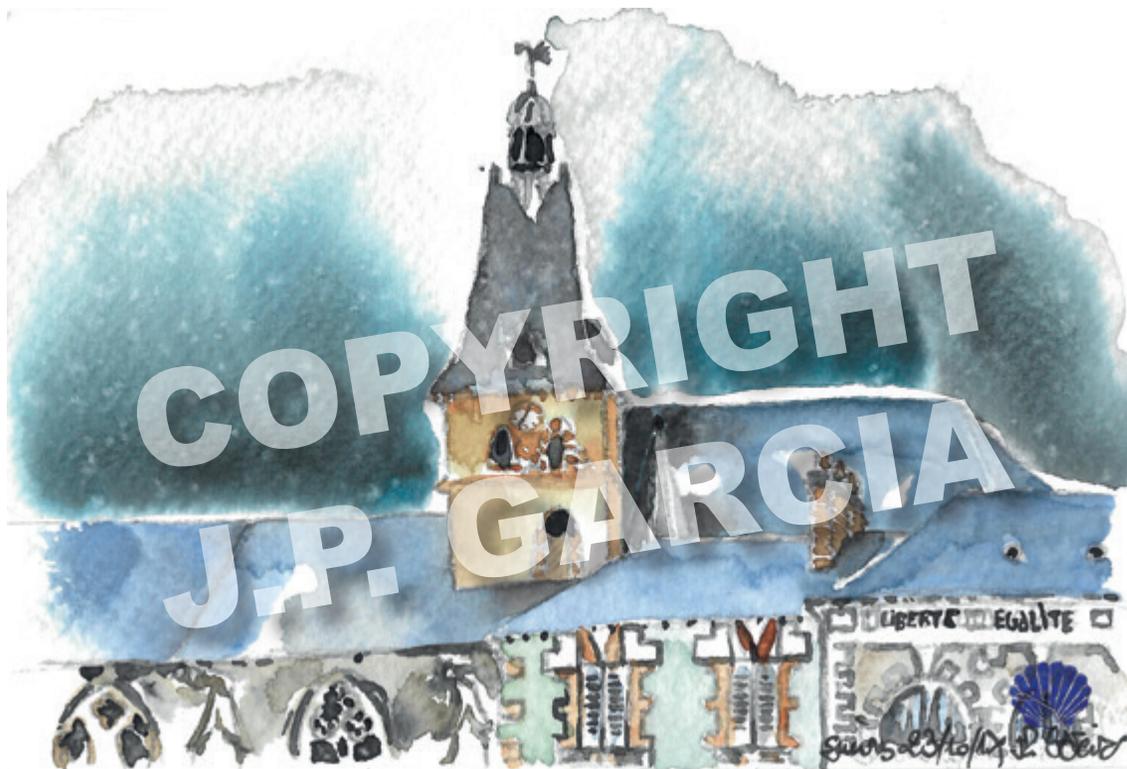
Je décide de m'arrêter à Meung plutôt qu'à Beaugency, trouvant l'endroit agréable, avec notamment le château des Evêques et le bâtiment des gardiens. Juste à côté s'élève une belle église que j'ai plaisir à peindre alors que la nuit commence doucement à tomber.

L'étape suivante, je décide de passer Beaugency sans m'arrêter, trouvant les conditions d'hébergement trop onéreuses pour ma part. Pour moi le chemin, c'est aussi faire attention aux dépenses et trouver le bon équilibre pour chaque situation.

Des choix s'imposent ; s'écouter, prendre la bonne décision au bon moment, tout en s'autorisant le droit à l'erreur.



ORLÉANS / LA CHAPELLE-SAINT-MESMIN / SAINT-AY / MEUNG-SUR-LOIRE / BEAUGENCY
(29,8 km)



BEAUGENCY / LESTIOU / PONT DE LA D 112 / AVARAY / COURBOUZON / SUÈVRES
(22,8 km)

*Arrivé à Suèvres, je trouve refuge dans la salle paroissiale, là où visiblement se fait le catéchisme aux enfants, à en juger les nombreux dessins d'amour et d'innocence qui tapissent les murs de cette belle salle, accueillante et reposante.
Plus tard, de l'autre côté de la cour, mon dîner improvisé est rythmé par les chants d'une sympathique chorale de villageois.*

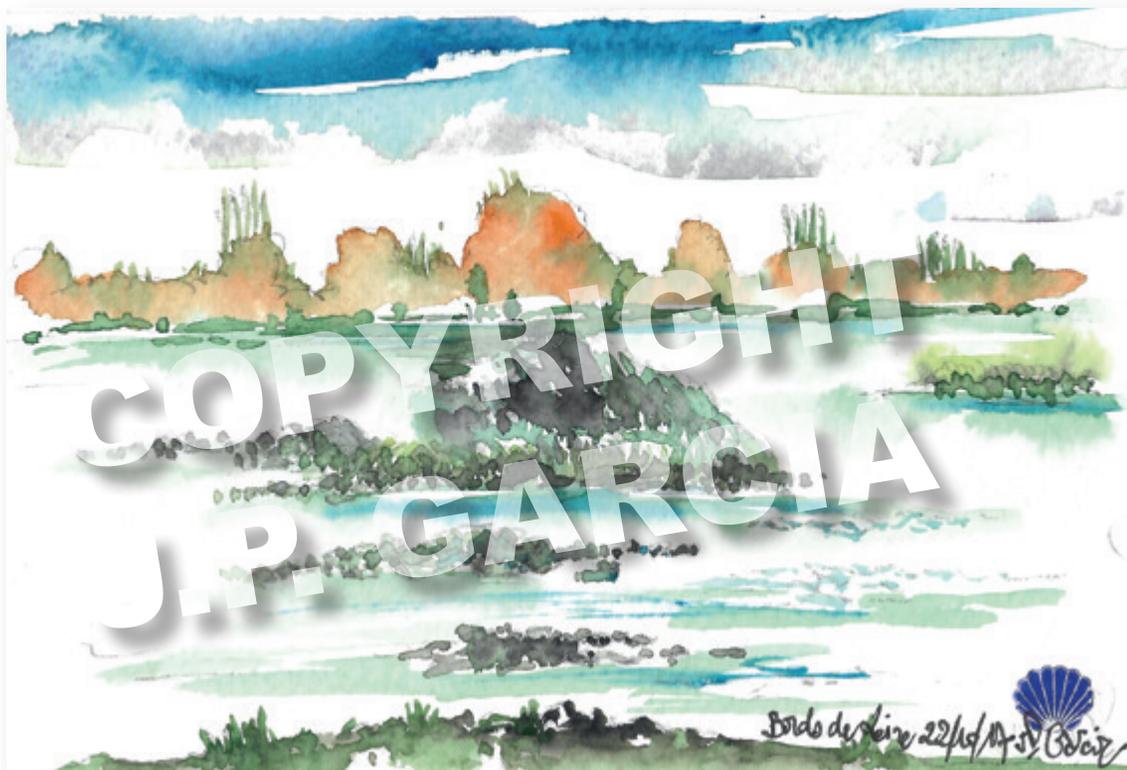
Après ça, je n'ai aucun problème pour sombrer dans les bras de Morphée et passer une nuit profonde comme ce ciel aquarelle au-dessus de l'église, peint peu avant la nuit...

Ce bord de Loire est la grande et belle surprise de ces premières étapes entre Orléans et Blois. Je peux observer en permanence de grands échassiers majestueux et imperturbables, bien souvent immobiles sur leurs longues et fines pattes, l'œil aiguisé, laissant filer les poissons jusqu'au moment opportun...

Je m'arrête fréquemment pour observer ces sentinelles qui semblent monter la garde sur ce lit de rivière au fort courant. Cette eau qui coule devant moi, cette force de vie, je la ressens à ce moment là, comme mon sang qui coule dans mes veines.

La Loire et le pèlerin, connectés par le flux, par la vie, image fugace, image authentique.





SUÈVRES / COURS-SUR-LOIRE / MENARS / SAINT DENIS-SUR-LOIRE / LA CHAUSSÉE-SAINT VICTOR / BLOIS
(13,7 km)

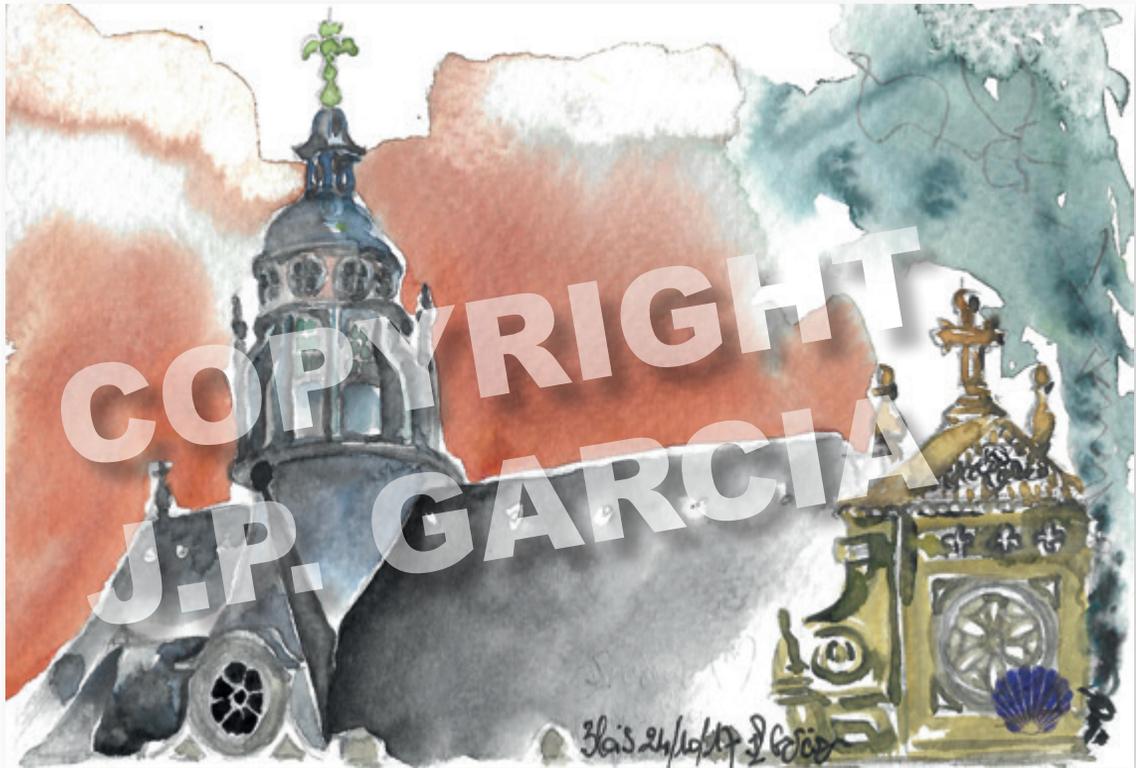
*J'arrive à Blois qui s'annonce par un pont, avec en son centre une colonne bien caractéristique.
Je renoue avec la ville, les gens, leur organisation.*

**COPYRIGHT
J.P. GARCIA**









Cette ville m'inspire et je peins une première aquarelle où je montre l'entassement serré des maisons blotties contre la cathédrale, une seconde où je m'offre une vue du château Royal. J'admire le raffinement des dentelles de pierre des façades, la complexité des éléments architecturaux, la majesté des statues.

Toute cette activité créatrice au service des puissants me donne un peu le tournis et je suis bien content de rentrer chez mon hôtesse pour déguster en bonne compagnie un bon repas fait maison.

Après quoi, repu, je me couche et m'endors presque aussitôt.



Rencontre improbable

Je me retrouve en bord de Loire. Un peu fatigué, je décide de m'arrêter dans un coin ombragé. Posant mon sac à dos dans l'herbe grasse, je savoure instantanément l'allègement de poids, et mon dos libéré peut s'aérer.

Exquise sensation après trente kilomètres parcourus ce jour. Je m'allonge et ferme les yeux, à demi somnolant.

Au bout d'un temps indéterminé et malgré une fatigue bien légitime, je suis réveillé par un bruit d'eau, un clapotis venant de la rivière, probablement un échassier en quête de poisson ou tout simplement en train de se faire un brin de toilette.

Le soleil perce à travers les feuillages épais des arbres qui se balancent au-dessus de moi.

Le clapotis, loin de s'estomper, devient de plus en plus présent et semble se rapprocher tout près. Je me dresse sur mon séant et quelle ne fut pas ma surprise de voir à trois mètres, dans la rivière, une tête humaine me toisant de façon insistante. Un visage expressif, une tête rose, des yeux clairs et une coupe aussi courte que blonde.

« Probablement une baigneuse en vacances », pensais-je, mais sans grande certitude tant le portrait était ruisselant.

Cette jeune femme m'invite, bien que surprise, à me retourner, m'indiquant d'un geste qu'elle allait sortir.

Elle dût alors, me semble-t-il, se diriger vers un arbre derrière lequel elle put se vêtir d'un drôle de pagne avant de me rejoindre.

J'étais ravi, comme souvent quand je me retrouve, sur le chemin, à côté d'une âme de passage.



Je savais à cet instant, comme les autres fois, que j'allais faire encore une rencontre singulière. J'entame alors la conversation :

- « Comment allez-vous ? »
 - « Bien, et vous même ? »
 - « Vous vous baignez souvent ? »
 - « A chaque fois que je le peux, c'est à dire rarement car de multiples tâches m'assaillent. »
 - « Vous avez pourtant l'air calme et sereine... »
 - « Ce n'est qu'une apparence, la France est en réel péril et je m'en fais pour mon pays »
- Le visage de la jeune femme est à la fois grave et solennel.

Elle poursuit :

- « Je n'aurais jamais dû quitter ma campagne, mes moutons, ma famille et cette terre si douce, mais un appel plus fort que tout m'est parvenu d'en haut et me voilà embrigadée dans un bras de force permanent avec les conspirateurs et les envahisseurs ! »

Intrigué autant par le ton déterminé que par l'étrangeté des propos, je regarde à deux fois ce doux visage au regard impassible.

Mais quelle est donc cette étrange femme qui, au lieu de sortir son I-phone, de discuter des dernières tendances estivales, s'emploie à me sensibiliser à la gravité d'une situation que j'ignorais !

- « Mais, vous vous aventurez sur ces berges sans armes et sans escorte », ajouta-elle un peu surprise.

Elle poursuit :

- « Vous n'avez pas peur de tomber sur une patrouille anglaise ? »

- « Une patrouille anglaise ? Mais que viendrait-elle faire ici ?

Les Anglais sont nombreux ici, mais ils nous visitent pacifiquement et apprécient le bien vivre français, plus particulièrement le long de la Loire, avec nos nombreux châteaux. »

- « Bon sang, mais vous êtes un grand naïf ; quelle lopette vous faites ! Les Anglais, il nous les faut bouter hors de France ! »

Intrigué, voir même quelque peu agacé, je veux en savoir plus et lui demande son nom.

Elle me répond :

- « Je suis Jehanne la Pucelle ».

Je n'en crois pas mes oreilles ! J'étais assis à côté de Jeanne d'Arc, rien que ça et je m'exclame alors, ahuri :

- « My god ! »

J'entends alors derrière moi une voix rocailleuse déclamer :

- « Attention, Jehanne, ce manant parle la langue du félon anglais, c'est sûrement un espion ! ».

A ces mots, je me retourne prestement et n'ai que le temps d'apercevoir le plat d'une épée qui s'abat sur moi.

Je crie et me réveille dans ma chambrée pèlerine de Blois, sain et sauf, bien content d'être sorti de ce rêve qui me montre que cette Jeanne d'Arc, omniprésente depuis mon départ, avait réussi à prendre corps dans mon esprit au point d'en rêver !

Comme quoi l'aventure rend tout possible, même l'impossible !



Ce drôle de songe, pas étonnant !

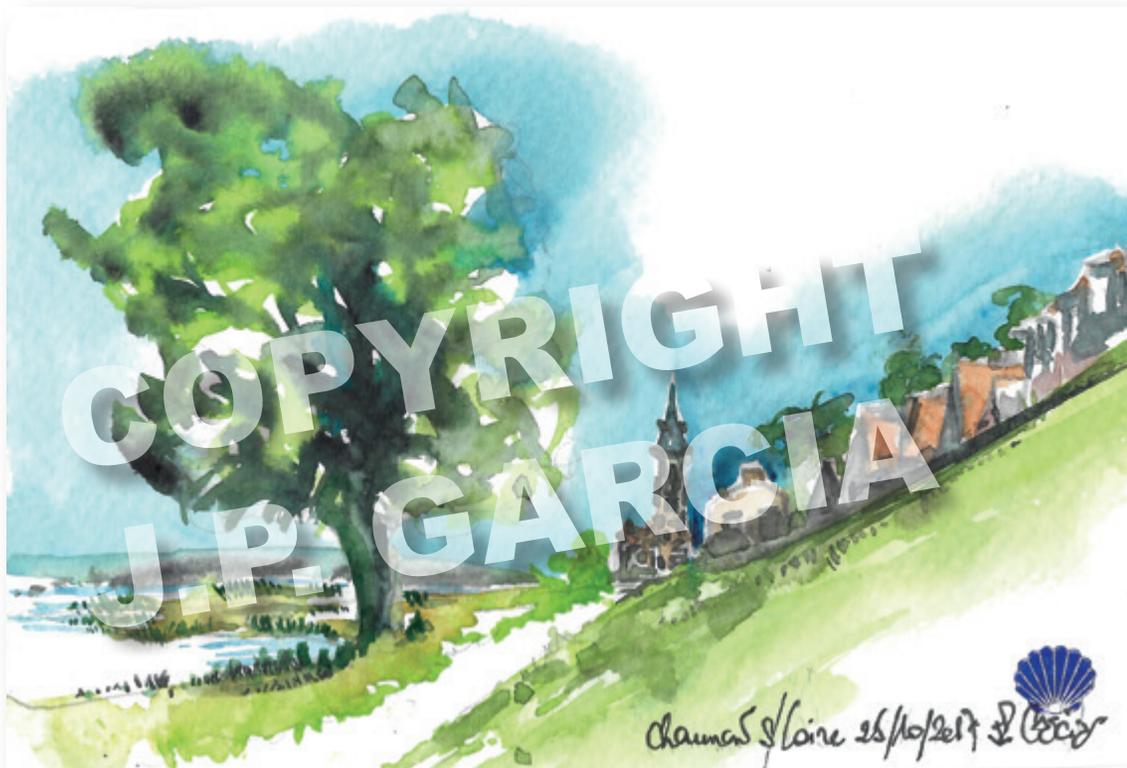
J'ai vu la trace du passage de Jeanne d'Arc, citée ou représentée tout au long du chemin depuis Orléans, en passant par Meung-sur-Loire, Beaugency et même Blois !

Pourtant, sa vie publique et sa mission ont été extrêmement brèves. Elle est morte à dix-neuf ans, ses actions publiques durent deux ans à peine, de Février 1429 au 30 Mai 1430 : une année de vie guerrière, une année de captivité. Plus de cinq cents ans après, elle est omniprésente sur le terrain avec des plaques commémoratives un peu partout.

L'étape suivante me met quelque peu à distance de la Loire par des chemins tranquilles et ombragés avant de la rejoindre à Chaumont-sur-Loire. Je connais déjà cette ville pour son festival des jardins, étonnant par les créations contemporaines surprenantes des paysagistes du monde entier. J'ai aimé faire ces deux aquarelles du château mais aussi du bourg accroché à une pente qui plonge vers la Loire.

J.P. GARCIA

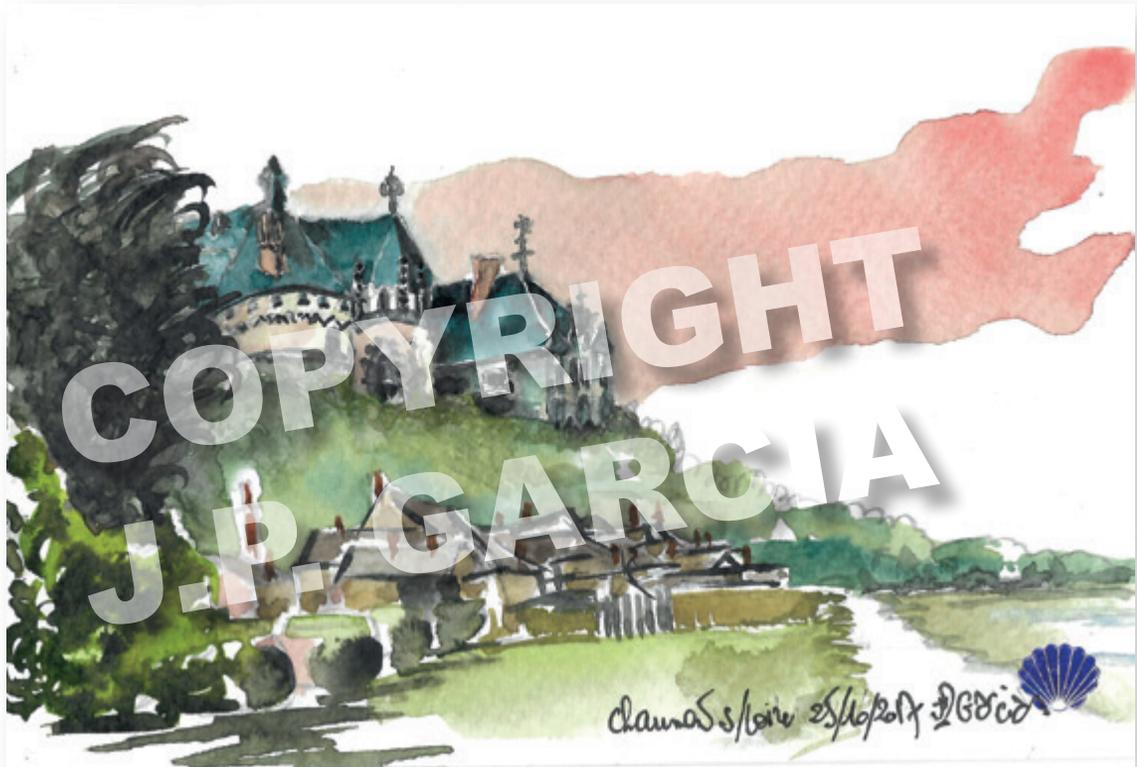




BLOIS / SAINT NICOLAS / VILLESABLON / L'AUMÔNE / CANDÉ-SUR-BEUVRON / CHAUMONT-SUR-LOIRE
(22,5 km)

*Et puis encore et encore ce bord de fleuve jusqu'à Amboise avec son château peint depuis la
berge opposée sous un soleil de plomb. J'apprécie de me restaurer au pied des remparts, dans une
guinguette à colombages et terminer avec cette aquarelle crépusculaire.*

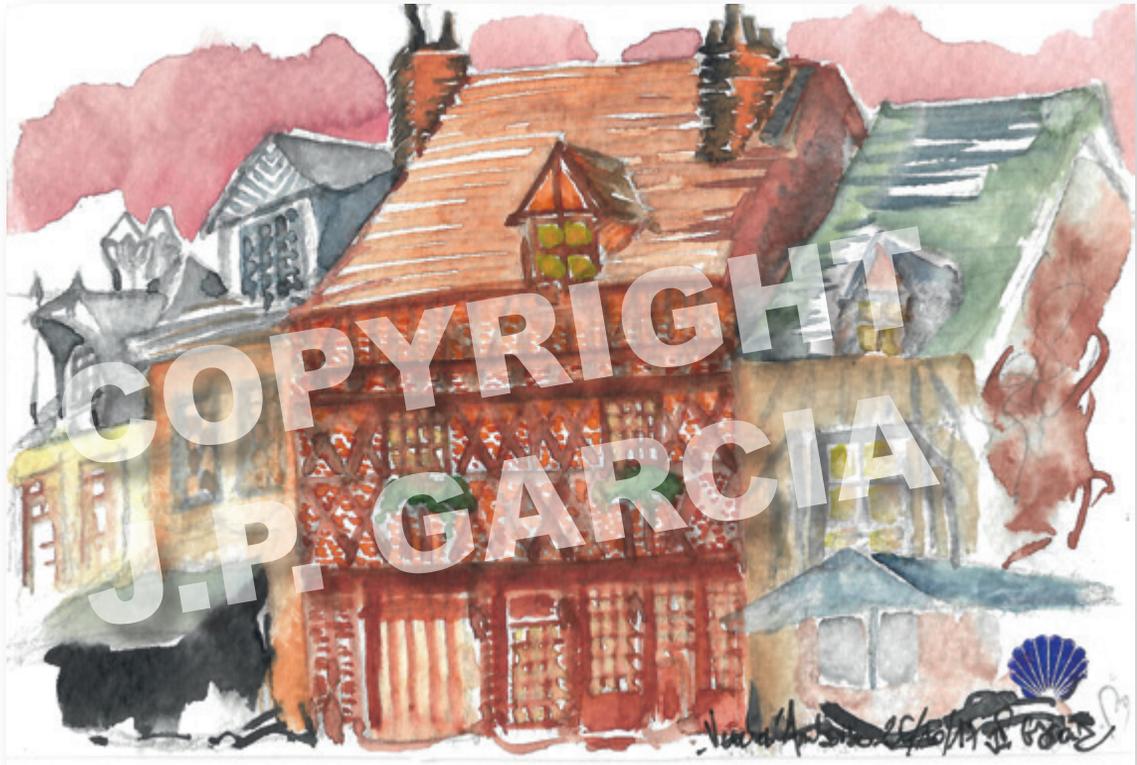
J.P. GARCIA



clausura de la obra de 1880 



CHAUMONT-SUR-LOIRE / RILLY-SUR-LOIRE / MOSNES / LA BARRE / CHARGÉ / AMBOISE
(23 km)



COPYRIGHT
J.P. GARCIA



Le passage à Amboise me plonge dans une autre époque, dépaysement total garanti. J'ai plaisir à me retrouver dans des lieux où le temps et l'espace semblent suspendus à une autre époque, à un autre rythme que le nôtre.

Et puis je traîne mes godillots jusqu'au Clos-Lucé, dernière demeure d'un certain Léonard de Vinci. Bien vite, la horde de touristes me dissuade d'y entrer et je me contente du parc ombragé où fraîcheur et calme m'attendent.

Je me recueille et prends conscience que cet endroit était, il y a un demi siècle, le lieu de promenade de l'un des plus grands génies que compte notre humanité.



AMBOISE / ORMEAU-VIGNEAU / MONTLOUIS-SUR-LOIRE / VOUVRAY / TOURS
(29,5 km)

Dernière étape le long de la Loire, le chemin continue suivant les caprices des méandres du fleuve. Je choisis de poursuivre par Vouvray et Rochecorbon, écartant la variante proposée dans le guide... certes plus courte mais trop «banlieusarde» à mon goût.

J'arrive enfin à Tours après une éprouvante étape.

Me voici au tiers de mon parcours jusqu'à la frontière pyrénéenne. La façade de la cathédrale Saint-Gatien, avec ses tours jumelles et ses jeux de dentelles sculptées qui jouent avec la lumière m'offre un beau sujet d'aquarelle.



De Tours à Sorigny, l'abandon du bord de Loire me rend un peu triste mais la campagne reste préservée jusqu'à Veigné, au bord de l'Indre cette fois.

Ensuite, je flirte jusqu'à Sorigny, avec une nationale et une autoroute durant plusieurs kilomètres, mettant à rude épreuve ma patience. Le maître mot devient : « faire avec ».

Il y a des moments comme ça, sur le chemin, où le trajet est d'une monotonie désespérante. Je me mets alors à penser à notre civilisation qui veut qu'on soit performant en tout, pour être en fin de compte, si on y réfléchit bien, victorieux de rien !



Nous sommes de plus en plus nombreux, nous, les humains, sur notre bonne vieille terre, et notre prise de possession des territoires conduit progressivement à l'extinction de toutes les autres espèces, animales et végétales. Dès lors, cet envahissement des territoires peut nous condamner à disparaître nous aussi.

Lors de mes virées compostellaires, j'ai fréquemment traversé des villages fantômes, des exploitations désaffectées, rouillées, oubliées.

Le bon côté des choses, c'est de voir la nature reprendre ses droits en végétalisant progressivement ces vestiges indigestes.

Comme le dit Rabelais, « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».





TOURS / SAINT AVERTIN / CHÂTEAU DE COUZIÈRES / VEIGNÉ / SORIGNY
(26,1 km)

De Sorigny à Sainte-Maure-de-Touraine, je continue à jouer à cache-cache avec le bitume, mais trouve aussi quelques oasis verdoyants ou forestiers qui me redonnent du tonus et du positif.

Mon bon guide m'en apprend un peu plus sur la bûchette cendrée. Elle est, selon la tradition, introduite par les Mauresques restées sur place après la défaite des Sarrazins à Poitiers.

Elles se sont transmises, de mère en fille, les secrets de sa fabrication.

La paille qui rend célèbre ce fromage de chèvre était en fait utilisée pour signaler ceux qui avaient tendance à ...se casser !

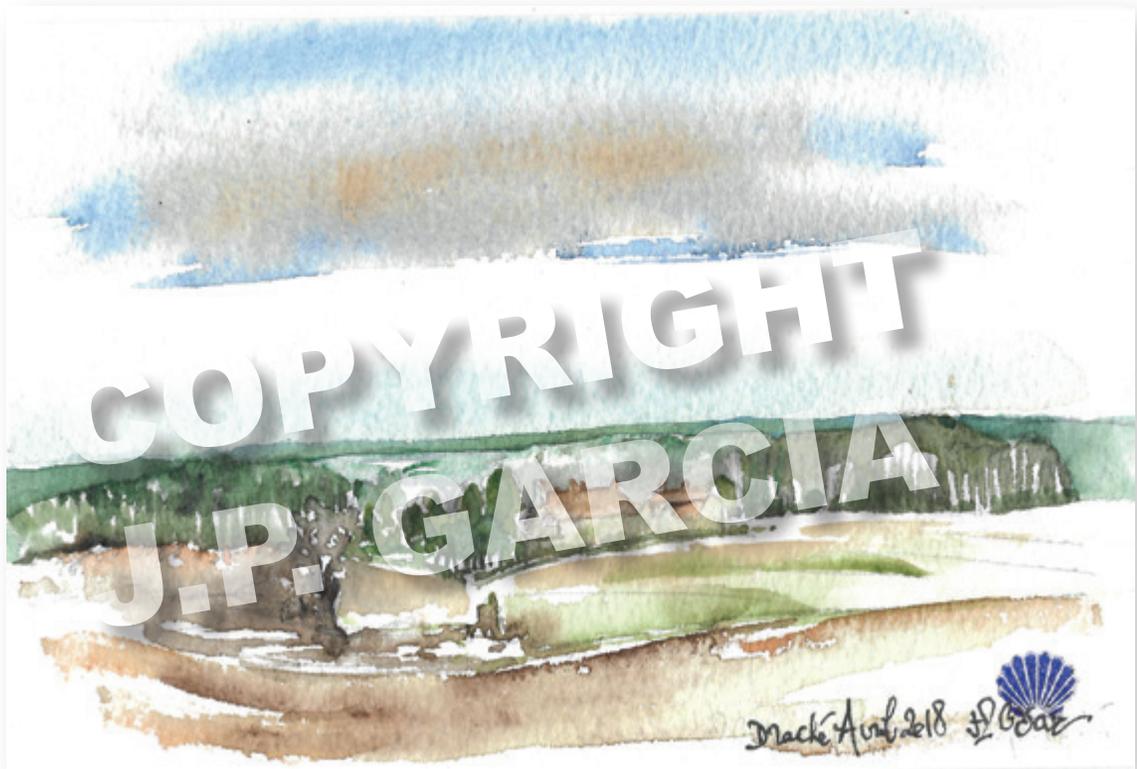
Et hop ! Le défaut devient qualité.

Dans le registre sucré, ça me rappelle, non loin de là, la tarte des sœurs Tatin.





SORIGNY / CARROIS / SAINTE CATHERINE-DE-FIERBOIS / SAINTE-MAURE-DE-TOURAINÉ
(20,7 km)



Sans goûter à la bûchette cendrée, je traverse le village, trouvant l'étape encore courte, et fais halte à Draché. J'y suis reçu par une habitante attentionnée, qui m'offre un gîte tout rénové, avec beaucoup de goût. Privé d'aquarelle depuis deux jours, j'en peins trois, une de cette belle demeure qui m'accueille, puis de la «Pierre percée» dont on dit qu'elle est le rendez-vous des amoureux, et enfin une de cette belle campagne que j'apprécie pour son silence.

Puis, à ma grande surprise, je découvre cette propriétaire indélicate en train de scanner mes trois aquarelles sans mon autorisation pendant le petit déjeuner. J'ai trouvé ça culotté et ne me suis pas privé de le lui dire pour clarifier les choses.





SAINTE-MAURE-DE-TOURAINES / DRACHÉ / LA CELLE-SAINT-AVANT / PORT-DE-PILES / LES ORMES
(20,6 km)

Après Draché, j'arrive à Dangé-Saint-Romain, étrange village ayant la particularité d'être bâti de part et d'autre de la Vienne, deux rives longtemps rivales, unies aujourd'hui par une municipalité bienveillante.

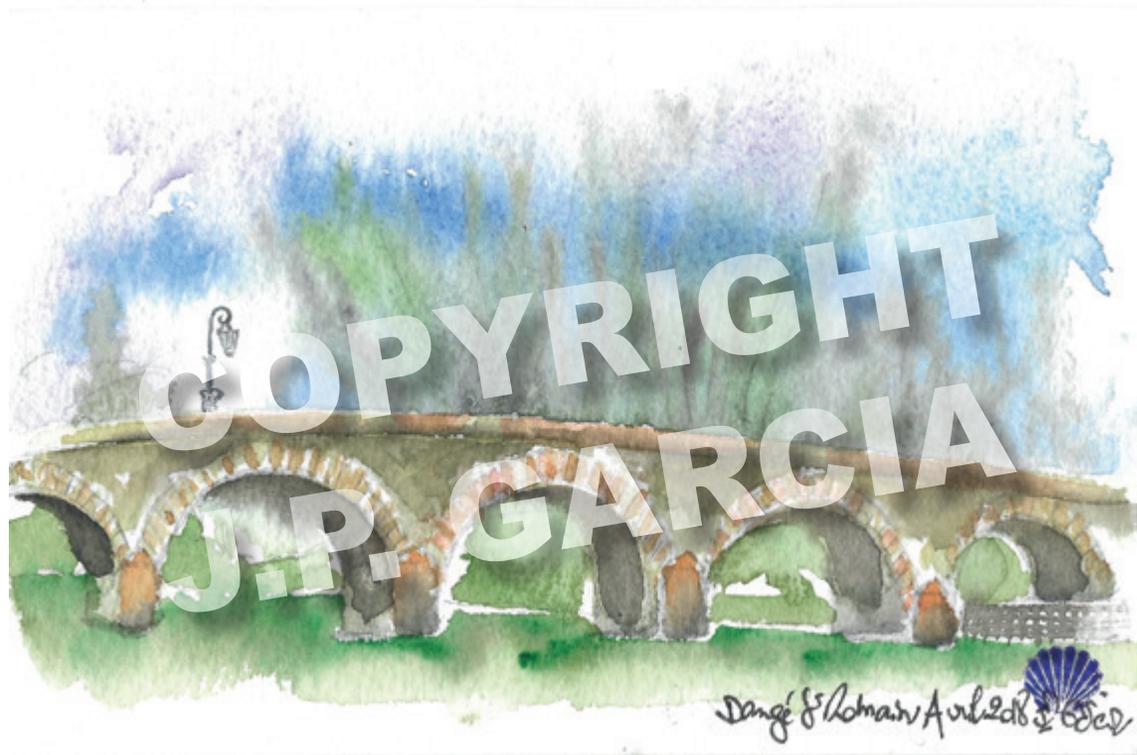
J'ai bien aimé peindre l'unique église de ces deux bouts de village et, bien sûr, le pont qui les relie.

**COPIRUGHIT
J.P. GARCIA**





LES ORMES / DANGÉ-SAINT-ROMAIN / SAINT USTRE / INGRANDES / ANTRAN / CHÂTELLERAULT
(18,3 km)



Ensuite, traversée de Châtellerault par la berge de la Vienne, j'évite ainsi le centre ville situé plus haut. Mon guide me propose peu de choix d'hébergements et je réserve une chambre dans un gîte situé à quatre kilomètres hors chemin.

Une fois arrivé sur place, une bonne surprise m'attend. Je fais la connaissance d'un couple particulièrement accueillant et dynamique qui m'installe dans la chambre de leurs enfants devenus grands et m'invite à un concert organisé chez eux avec une quarantaine de proches (amis et famille). Je sens le poids des traditions par l'accueil de tous ces gens qui me considèrent comme un pèlerin valeureux, méritant et courageux.

Je suis ému et reste au fond de mon siège pendant toute la durée de ce sympathique spectacle.



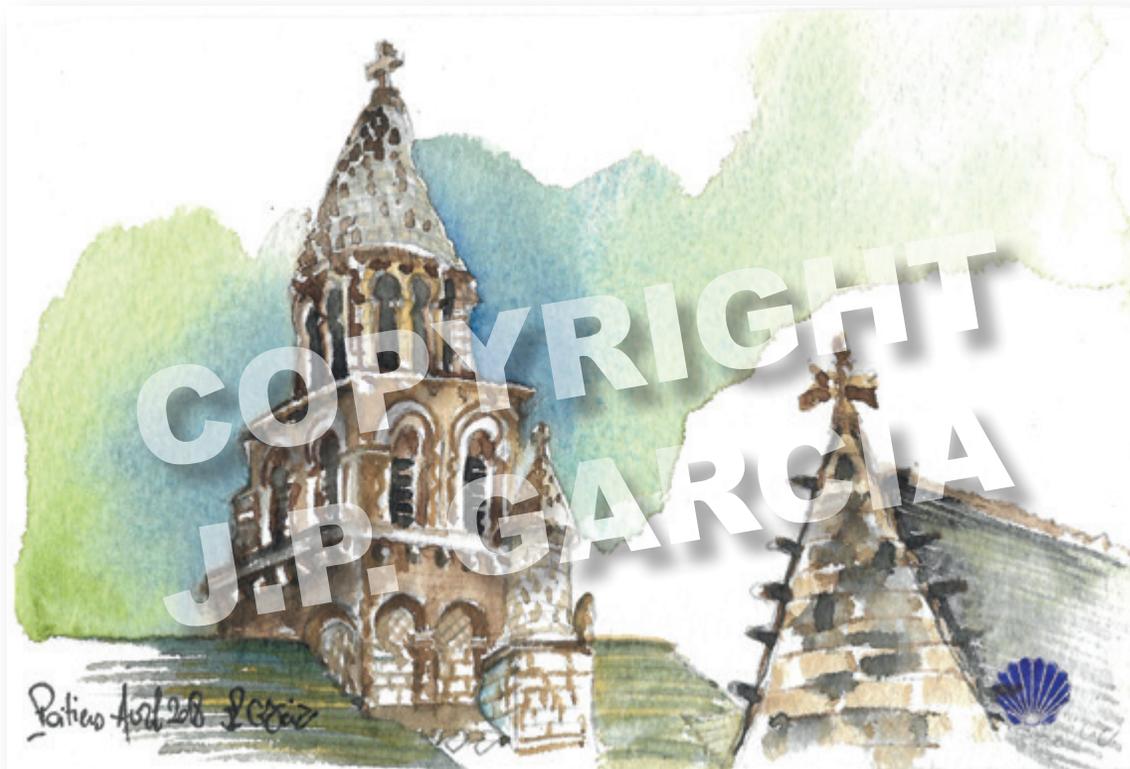


Le lendemain, avant de reprendre la route, mon hôte me conduit sur le champ de bataille de 732, sur les traces de Charles Martel lequel, bien que victorieux cette année là, n'est pas celui qui arrêta les Arabes à Poitiers.

En fait, il faut attendre 740 pour que les Arabes, en rupture de ravitaillements arrières, soient contraints de rebrousser chemin. C'est à cette époque que le fameux fromage de chèvre paillé nous a été transmis.

Après cette reconnaissance de terrain inédite, mon hôte généreux m'amène tout près de Civeaux, son village natal, pour lequel, il est vrai, je n'ai pas du tout d'atomes crochus...







CHÂTELLERAULT / CENON-SUR VIENNE / VOUNEUIL-SUR-VIENNE / CHASSENEUIL-DU-POITOU / POITIERS
(34,5 km)

L'arrivée à Poitiers par Buxerolles offre une vue spectaculaire et plongeante sur la ville. Grande descente vers le centre ville, je découvre avec plaisir les rues piétonnes avec ses animations et ses petits restaurants avant d'être hébergé par un couple sympathique passionné de voyages exotiques et de musique swingante.

Un bon repas, un bon dodo et me voilà à nouveau frais comme un gardon. Tellement content qu'après le petit déjeuner, j'en oublie de faire tamponner ma crédenciale ! Il m'arrive quelques fois d'oublier de tamponner, et, généralement, ça me donne l'occasion de dessiner à la main mon tampon personnel dans la case oubliée. Je suis celui qui arrive et celui qui reçoit.

La crédenciale ou lettre de créance est le passeport du pèlerin.





POITIERS / SAINT HILAIRE / CHAUMONT / ABBAYE DE FONTAINE-LE-COMTE / COULOMBIERS
(20 km)



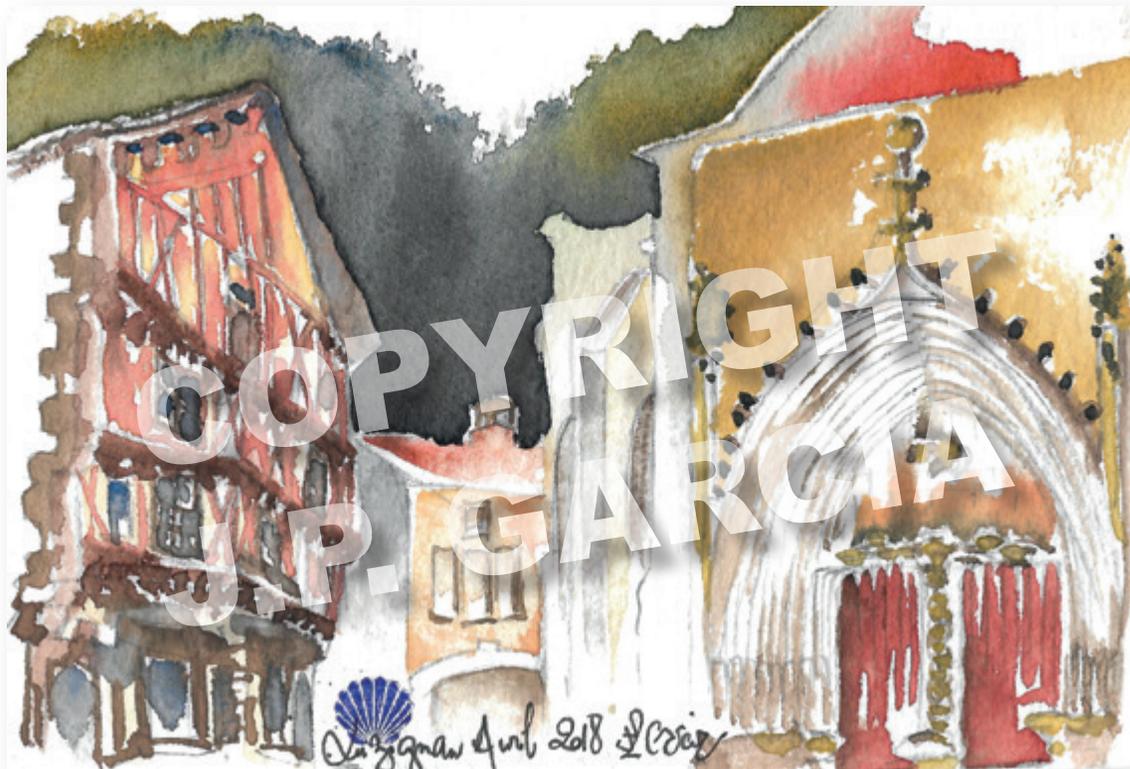
COPYRIGHT
J.P. GARCIA

Lusignan est un village où modernité, vieilles maisons à colombages et autres tours médiévales cohabitent harmonieusement. Le refuge municipal est situé dans une annexe de château, ce qui fait tout à fait mon affaire.

Ici, la vedette est Mélusine, qui se transforme, selon la légende, en serpent tous les samedis et en une merveilleuse fée tout le reste de la semaine.

J'ai souvent l'occasion, lors de mes passages dans ces villes et villages situés sur le chemin, que ce soit en France ou en Espagne, de découvrir des légendes et autres troublantes anecdotes qui rythment la mémoire de ces lieux chargés d'histoire.







COULOMBIERS / LA VERRIE / LUSIGNAN / LA MARTINIÈRE / SAINT-SAUVANT
(20,6 km)

Je pousse plus loin, jusqu'à Saint-Sauvent, petite bourgade très tranquille, écrasée cet après-midi là par un soleil de plomb. Je suis inspiré plastiquement, comment dire, de l'intérieur, pourtant le village n'a rien d'exceptionnel, mais qu'importe le sujet !

J.P. GARCIA



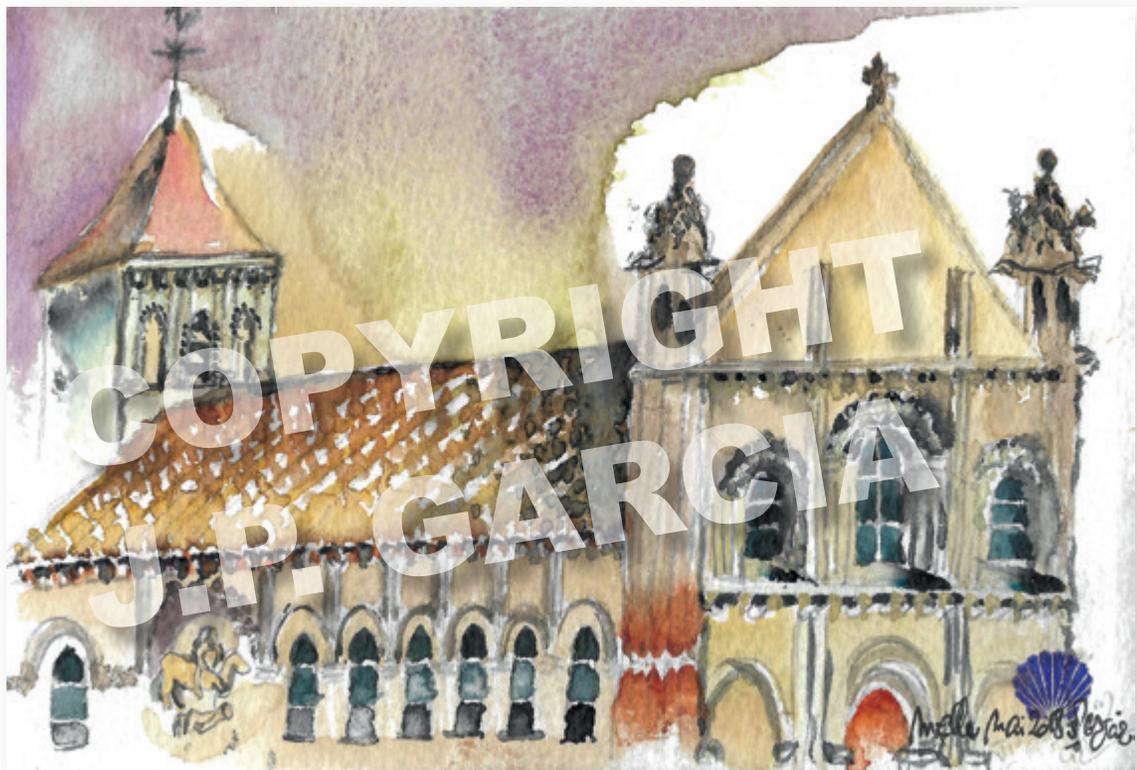


SAINT-SAUVANT / JASSAY / CHENAY / CHEY / SEPVRET / LA MARTINIÈRE / MELLE
(26,8 km)

Puis vient Melle, bourgade dotée de trois églises que je découvre tour à tour en peinture. J'ai plaisir à retrouver le même hébergeant qu'à Saint-Sauvent car il possède deux gîtes. Cette fois-ci, il me propose un repas qu'il me mitonne, assaisonné de sa gentillesse.

Belle rencontre.







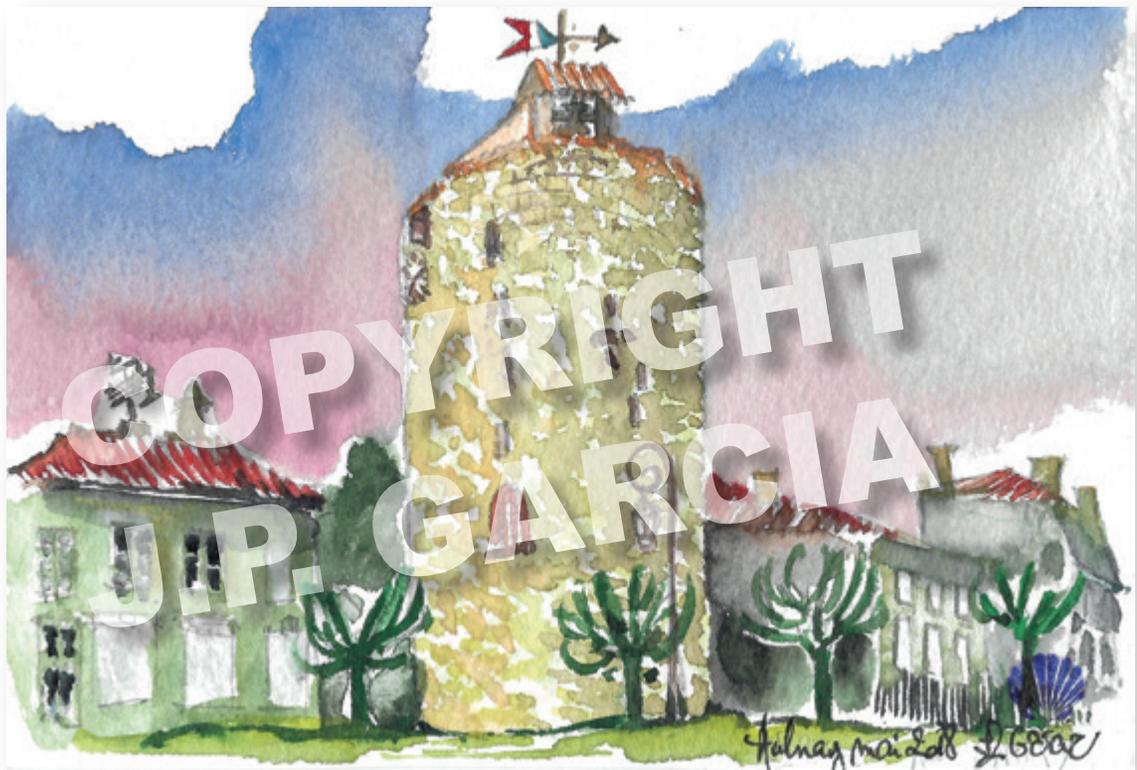


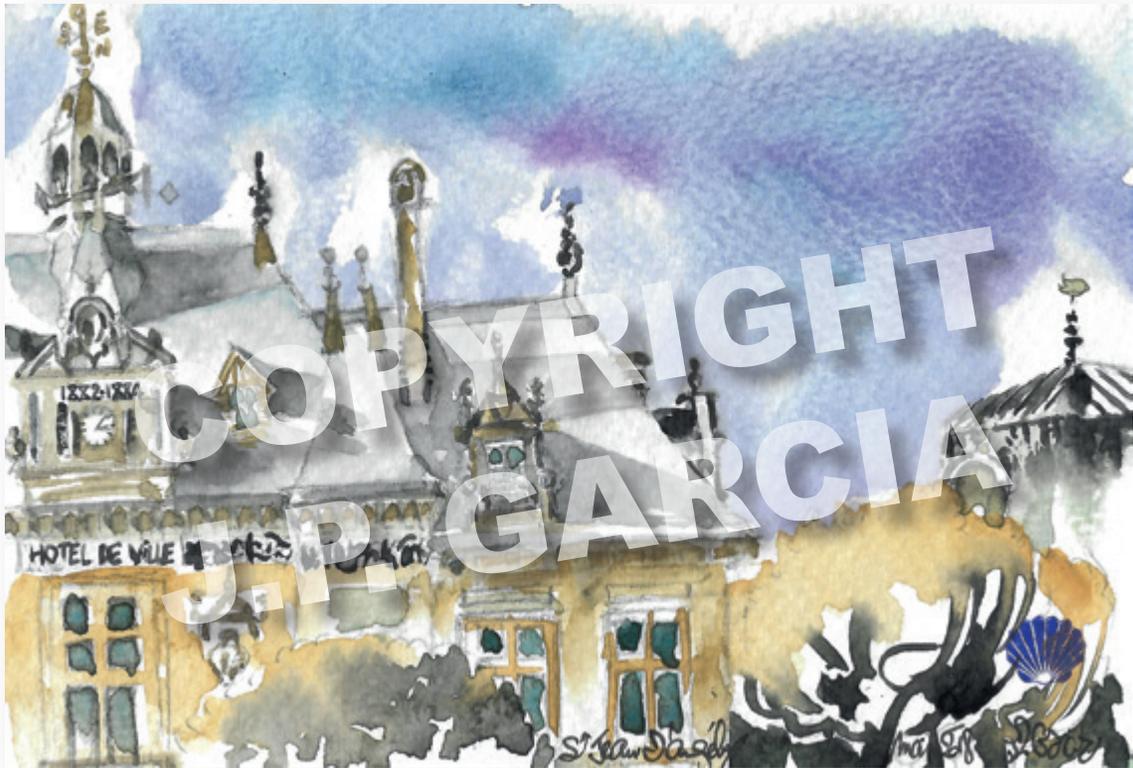
MELLE / TRAPPES / BRIOUX-SUR-BOUTONNE / VILLIERS-SUR-CHIZE / LA VILLEDIEU / AULNAY
(32,7 km)

De mon passage à Aulnay, je rapporte cette aquarelle bleu-blanc-rouge montrant une tour imposante et solitaire au bord d'un parc immense où je reprends mon souffle.

**COPYRIGHT
J.P. GARCIA**





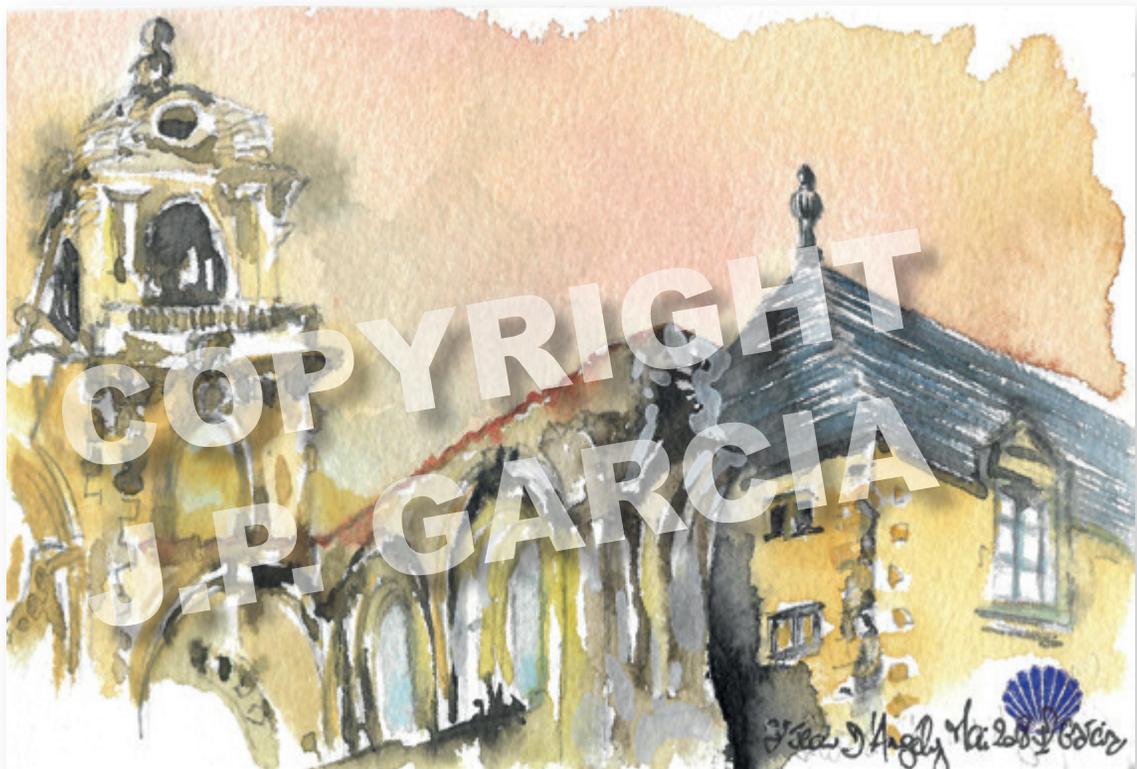




AULNAY / PAILLÉ / ÉGLISES-D'ARGENTEUIL / VERVANT / COURCELLES / SAINT-JEAN-D'ANGÉLY
(23,4 km)

Saint-Jean-Angély, en Charente-Maritime, est une bourgade extrêmement dense architecturalement avec sa porte de l'ancienne ville, sa place du Pilon, ou encore l'abbaye royale et son Centre de Culture Européenne que j'ai connu professionnellement dans le passé.

J'ai eu de suite une grande affinité avec ma logeuse, ancienne modiste de talent, artiste dans l'âme qui m'a montré son projet d'installation textile et aussi parlé de la maison qu'elle envisageait d'acquérir pour organiser des rencontres artistiques. Nous gardons contact.





SAINT-JEAN-D'ANGÉLY / FENIOUX / LA FREDIÈRE / JUICQ / DOUHET / FONTCOUVERTE / SAINTES
(35,5 km)

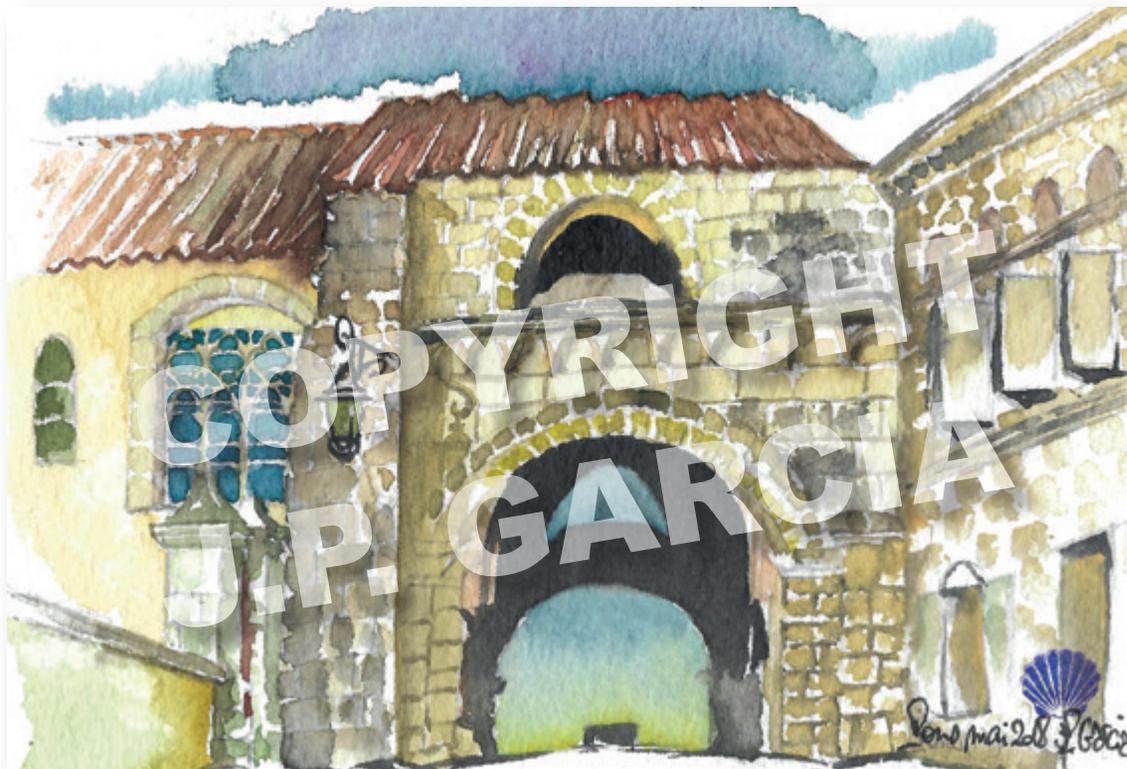
Une dure étape que celle de Saint-Jean-d'Angély à Saintes (36 kms). Néanmoins, je la trouve riche et variée et suis agréablement surpris du gîte qui se trouve être adossé à l'église Saint-Eutrope, dans l'ancien réfectoire des moines.

De l'autre côté du mur, il y a la chapelle avec la tombe du saint. L'avantage de dormir là, c'est que ces épais murs m'isolent phoniquement des bruits de la ville et me gardent à bonne fraîcheur pour me plonger dans un sommeil profond et réparateur.









SAINTES / LES GONDS / THÉÂTRE GALLO-ROMAIN / PRÉGUILLAC / BERNEUIL / BOISSOUCHAUD / PONS
(22,6 km)

Pons est une étape intéressante, avec un donjon qu'on ne peut pas rater, un ancien hôpital qui m'a bien inspiré et enfin une église petite et richement ornée.

Depuis Orléans, force est de constater que je n'ai pas vu grand monde sur cette via Turonensis, en ce qui concerne les pèlerins en tout cas, parce que les autochtones, eux, sont toujours là, bienveillants et tellement touchants tant ils sont vrais.







PONS / BELLUIRE / SAINT-GENIS-DE-SAINTONGE / ANCIENNE ABBAYE DE LA TÉNAILLE / MIRAMBEAU
(29,5 km)

Un passage à l'abbaye désaffectée de la Tenaille, achetée par un américain que personne ici n'a vu et qui me donne l'occasion une fois de plus de découvrir un lieu jadis prestigieux et fréquenté, aujourd'hui complètement laissé à lui-même et donc promis à une douce et inexorable mort.

J.P. GARCIA







MIRAMBEAU / PETIT NIORT / PLEINE-SELVE / SAINT PALAIS/BABINOTS / SAINT-AUBIN-DE-BLAYE
(16,7 km)

Mon entrée en Gironde est marquée par le franchissement d'un petit pont peu avant Pleine Sève. Je laisse les vignobles charentais du pineau pour m'enfoncer dans les vignobles bordelais.

Le cèpe de vigne n'est pas le même, les couleurs des feuilles et des raisins non plus. Cette suite ininterrompue de vignes jusqu'à Blaye est enivrante dans tous les sens du terme et à tous les degrés. J'ai passé ma journée à cueillir et à croquer les dernières grappes de la récolte, établissant des comparatifs entre les différents châteaux traversés.

Au bout d'un moment, cette dégustation commence à me prendre la tête et je me dis que si je veux continuer à marcher droit sur ce chemin, il va falloir que je cesse d'abuser de ces grappes juteuses qui commencent à danser devant mes yeux chavirés.

Je me mets spontanément à chanter.



A Saint-Aubin-de-Blaye, l'hospitalière, bien que sympathique, reste assurément moins gaie que le raisin. Elle me colle un étrange tampon sur la crédenciale. Intrigué par une forme bizarre qui ressemble à une corne, elle me renseigne. C'est en fait le cor de Roland qui est mort comme l'on sait à Roncevaux.

Charlemagne fit ramener la dépouille de son paladin pour être enterré à Blaye, dans ses terres girondines, dans l'église de cette bourgade où je ne tarde pas à arriver, après une nouvelle étape enivrante, vous voyez ce que je veux-hic-dire.



SAINT-AUBIN-DE-BLAYE / LA LANDE / ETAULIERS / PONTET / SAINT SEURIN-DE-CURSAC / BLAYE
(20,5 km)



BLAYE / MARGAUX / ARSAC / ERMITAGE LAMOUREUX / BLANQUEFORT / BRUGES / LE BOUSCAT
(36,3 km)

A partir de Blaye, je traverse facilement l'estuaire en bateau. J'ai une pensée émue pour tous ces pèlerins, qui prenaient jadis d'énormes risques pour franchir cet obstacle de taille.

Les cabanes de pêcheurs semblent être les sentinelles imperturbables de ces eaux impatientes de rejoindre la mer. Comme on me l'a conseillé, je décide de passer la nuit suivante au gîte Lamouroux, à côté de l'ermitage du même nom.

Un gîte extrêmement bien tenu et accueillant qui se situe juste en face de la maison historique où s'était réfugiée la propriétaire, fuyant Bordeaux et ses luttes révolutionnaires peu après 1789.

Cette soirée fut paisible avec cette aquarelle avec laquelle j'ai eu grand plaisir à « voyager ».







Mon arrivée à Bordeaux me plonge à nouveau dans le grand tumulte urbain. Le bâti a couvert toute la nature et les rues aseptisées exhalent une chaleur suffocante qui rend l'air quasi irrespirable.

Le nouveau gîte, plein centre ville me fait rencontrer de belles personnes avec lesquelles je reprends un bol d'humanité.

Avant d'aller me coucher, je me promène sur le bord des quais et dilue mon imagination dans ma palette d'aquarelle.





LE BOUSCAT / BORDEAUX / TALENCE / CHÂTEAU DE THOUARS / PRIEURÉ DE CAYAC / GRADIGNAN
(15,7 km)



GRADIGNAN / MIGNOY / CHÂTEAU DE LÉOGNAN / CASSUS / LIPOMEY / PEYON / LE BARP
(26,5 km)



*Parti tôt de Bordeaux, la ville déserte me paraît plus guillerette. J'ai beaucoup aimé le passage par le prieuré de Cayac où des randonneurs m'ont offert le café.
La ville turbulente est désormais loin derrière moi.*

*Ensuite je marche plus au sud et le chemin devient assez austère, voire déprimant jusqu'à Barp qui clôture le tronçon que je m'étais fixé depuis Saint-Jean-d'Angély.
Suivent deux étapes assez monotones avec pour la première fois un arrêt dans une maison à Lilaire, juste avant Muret. Un endroit particulier où le propriétaire, depuis l'étranger, m'indique, par téléphone, où se trouvent le confit de canard, la bouteille de vin et comment allumer la lumière dans la chambre.*

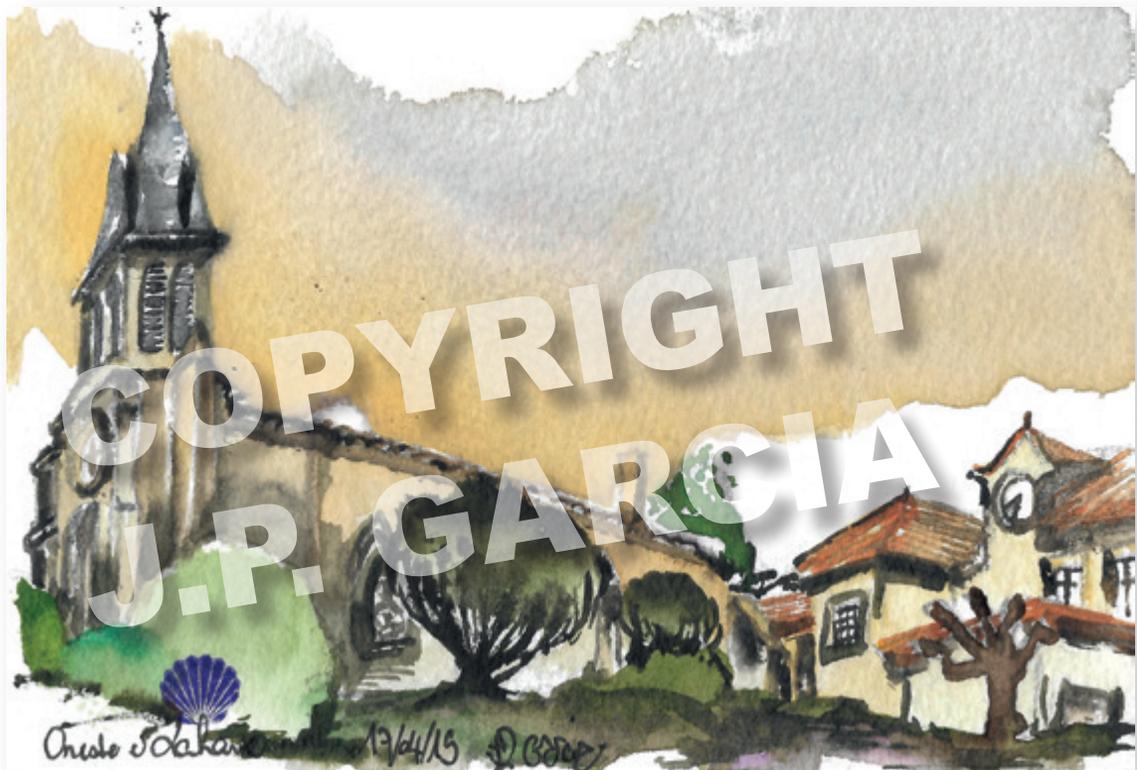
Sa cuisine bien aménagée me donne envie de me faire un bon petit plat mijoté. Fait rare, je ne suis pas le seul pèlerin et comble de luxe nous disposons chacun d'une chambre.





**COPYRIGHT
J.P. GARCIA**

LE BARP / BELIN-BELIET / MAISON DU PARC / MONS / LILAIRE / LE MURET
(26,7 km)



LE MURET / SAUGNACQ-ET-MURET / MOUSTEY / PISOS / LABOUHEYRE
(31,2 km)

Au petit matin, j'allonge le pas et parviens à Labouheyre.

Là aussi un hébergement peu banal : le propriétaire, pour optimiser et donc remplir son gîte a accepté des travailleurs portugais et un technicien France Télécom en déplacement.

Il me propose le seul lit encore libre dans un grand dortoir sans séparation. Je ne suis pas vraiment heureux mais je n'ai pas le choix.

Ne pouvant m'endormir dans une forêt de ronflements fado et manquant singulièrement d'air, désespéré, je saisis mon matelas et le place dehors, sous la véranda.

Enfin je respire et retrouve un peu de mon intimité. Quelquefois il faut ré- inventer sa nuit.





LABOUHEYRE / FONTAINE DE SAINT ANTOINE / LESBORDES / GRAND COUT / ONESSE-ET-LAHARIE
(23 km)

*Une nouvelle étape landaise entre Labouheyre et Onesse-et-Laharie très proche de la circulation autoroutière, pas franchement marrante, me rappelle une étape espagnole du chemin précédant après Pamplona : ce genre d'étape dont on pourrait bien se passer !
Mais le chemin reste le chemin...*

Le village d'Onesse, heureusement, est agréable, et j'exécute trois aquarelles pour garder tous mes sens éveillés et aussi le moral. D'Onesse à Taller, le paysage se compose de sable et de pins. Je peux mesurer les dégâts de la tempête de 1999 en traversant des champs de souches remuées avec des jeunes pousses de pins replantées à égale distance sur des hectares.

Heureusement, sur le chemin, Compostelle est aussi l'occasion de rencontrer nos amis les bêtes, rayonnantes de santé.







ONESSE-ET-LAHARIE / RUINES DE MONSAUT / LESPERON / BETILLE / QUILLAC / TALLER
(25,1 km)



TALLER / CLUC / GOURBERA / MOULIN DE POUYMARTET / SAINT-PAUL-LES-DAX / DAX
(24,4 km)



Taller est un village avec en son centre une imposante salle de réunion style Napoléon, bâtisse incongrue mais que la mairie de ce petit village optimise en bals, concerts, mariages et autres festivités païennes. Grand bien lui fasse !

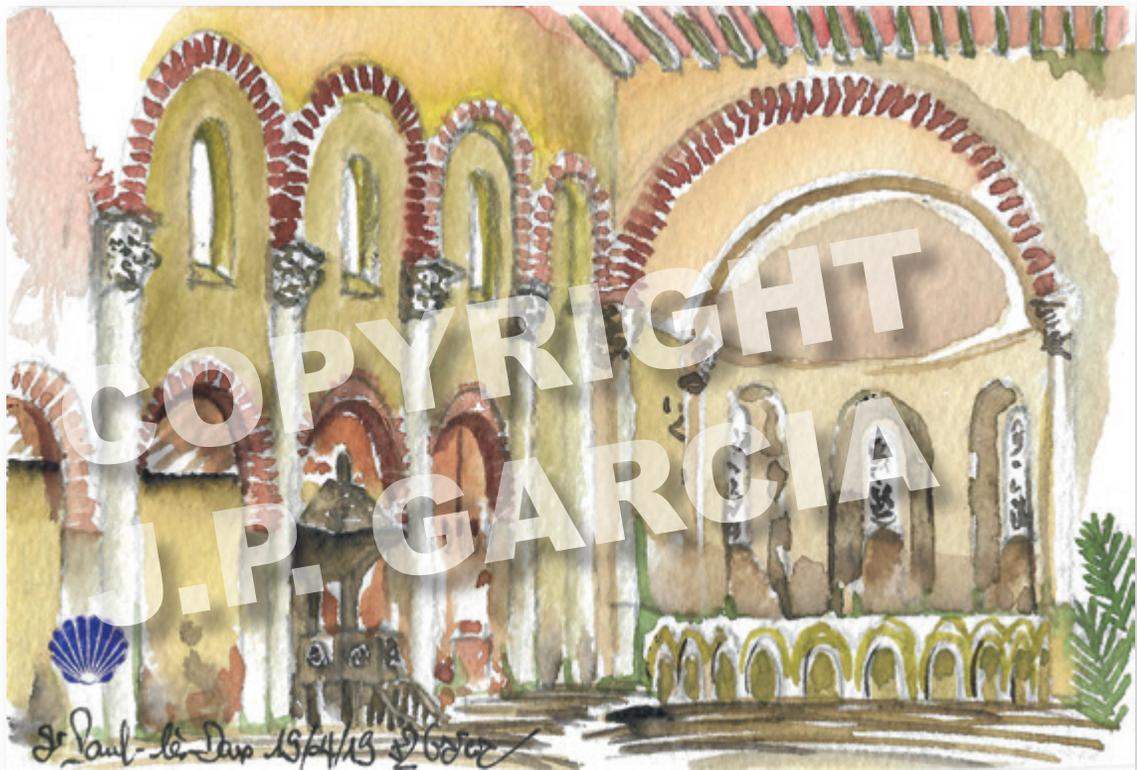
Une nouvelle étape landaise me conduit de Taller à Saint-Paul-les-Dax.

Le gîte, bien conçu, se trouve face à une superbe église, dont je peins une vue extérieure et, plus rare, une vue intérieure. Je retrouve le soir les deux pèlerines charentaises que j'avais croisé au gîte précédent.

C'est curieux de retrouver au fil des étapes les mêmes pèlerins. Ça fait chaud au cœur.

Le repos est de courte durée mais grandement apprécié par mon corps et mon esprit.

La traversée de Dax au petit matin me donne l'occasion de faire une halte à la fontaine d'eau chaude publique où je fais ma toilette sous l'œil amusé des maraîchers venus faire le marché.



Une dernière étape landaise me conduit à Sorde-l'Abbaye où je vais connaître mon lieu d'hébergement préféré de toute cette voie de Tours.

En effet , ce gîte communal, entièrement rénové, est une ancienne salle de prière, puis ancienne salle de théâtre et j'apprécie son confort tout en bois. Le monastère qui jouxte avec l'église vaut la visite.

Je me rappelle qu'au moment où je commence une aquarelle de cette très belle église, adossé à la stèle commémorative de la Grande Guerre, j'aperçois d'un seul coup, dépassant d'un banc public, une silhouette frêle qui me regarde.

Dès que je la vois, elle disparaît. S'ensuit un jeu de cache-cache où cette silhouette continue d'apparaître et de disparaître dans différents endroits du vaste décor que constitue le cœur du village. Pas de doute, je me sens observé et cela m'amuse beaucoup.

Puis, pendant un long moment, la silhouette semble s'être envolée...



DAX / PONT DELUY / SAINT PANDELON / MOULIN DE BÉNESSE / PEYREHORADE / SORDE-L'ABBAYE
(24,9 km)

« Bonjour, qu'est-ce que vous faites ? »

- A demi surpris, je me retourne, et me trouve nez à nez avec un garçonnet haut comme trois pommes muni d'une paire d'yeux bleu-verts noyés dans des cheveux bruns en bataille.

Je lui réponds :

- « Je peins ton église, je la trouve très belle ! »

Lui :

- « Elle est très vieille, vous savez!

Elle va bientôt mourir... »

Et ainsi s'engage entre nous une conversation originale et sérieuse, qui a porté, successivement, sur la politique, la justice, l'écologie, la fraternité. Le tout scellé par deux petits carrés de chocolat qu'il m'a invité à partager, me déclarant que j'étais son meilleur copain.

Ce fut une belle rencontre culotte courte.

Après cette soirée philosophique, je ne tarde pas à trouver le sommeil profond qui est une composante fondamentale du chemin.



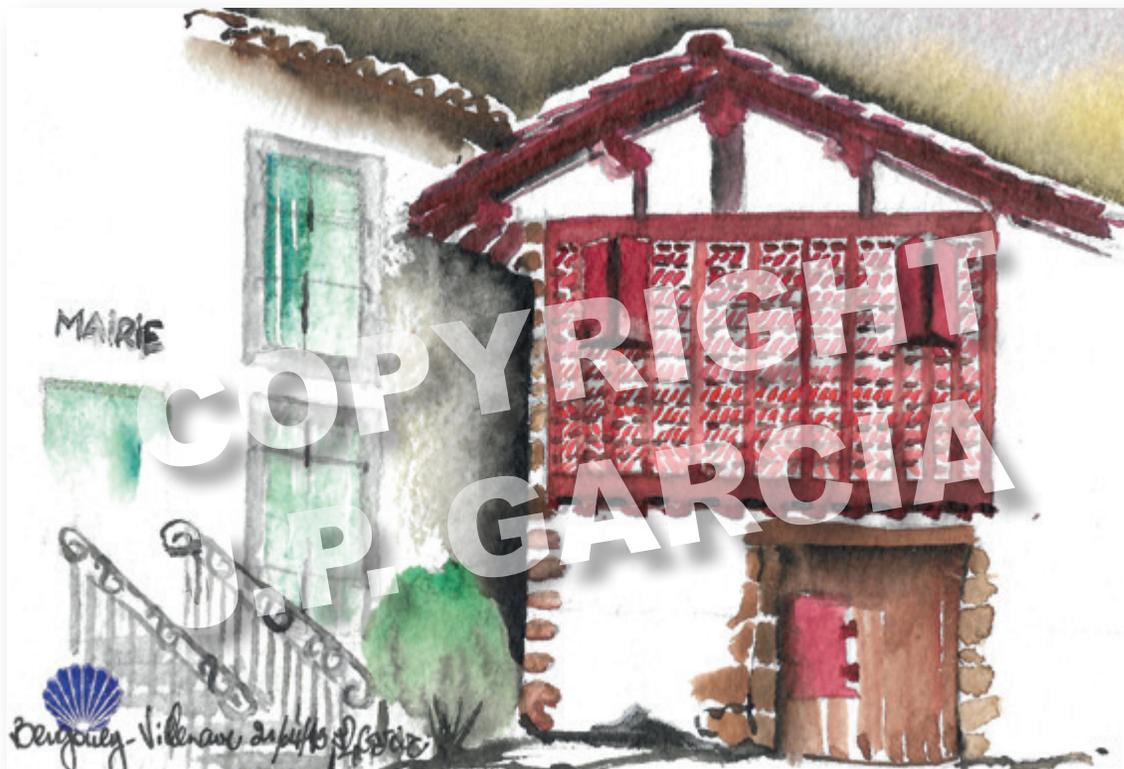
SORDE-L'ABBAYE / LÉREN / CHAPELLE D'ORDIOS / ARANCOU / BERGOUHEY-VIELLENAVE
(19,7 km)



Le lendemain, cap sur Bergouey-Villeneuve, un adorable petit village basque avec des maisons très typées à colombages et poutres apparentes, avec des façades de briquettes rouges qui semblent danser le fandango.

Je partage le gîte communal avec une pèlerine aussi sympathique qu'atypique.





BERGOUHEY-VIELLENAVE / LABETS / GARRIS / SAINT PALAIS / HARAMBELTZ / OSTABAT
(25,6 km)



Le reste de la descente vers Saint-Jean-Pied-de-Port m'est plus familier avec un passage obligé à Saint-Palais, que je retrouve pour la troisième fois.

Le gîte est cette fois-ci désert, et c'est une grande première. Il faut dire que j'ai terminé cette via Turonensis mi-October et les pèlerins, en cette période, se font plus rares.

Je me fais plaisir avec trois aquarelles à Saint-Palais, clôturant ainsi dans la couleur ce doux périple depuis Orléans.



OSTABAT / LARCEVEAU / GUAMARTHE / SAINT-JEAN-LE-VIEUX / SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT
(22,9 km)



**COPYRIGHT
J.P. GARCIA**

Ainsi, j'ai effectué ces quatre chemins français avec, pour chacun, une délectation particulière. On me demande souvent quel est le chemin que j'ai préféré. Je réponds aujourd'hui sans hésiter :

« Aucun, parce qu'ils sont tous le mien »



« IL EST TEMPS D'ÊTRE HEUREUX »

Ben

**COPYRIGHT
J.P. GARCIA**





**COPYRIGHT
J.P. GARCIA**



Qu'attendez-vous pour franchir le pas ?
Je compte sur vous Jean-Paul 



**COPYRIGHT
J.P. GARCIA**

**COPYRIGHT
J.P. GARCIA**